

L'aube de la victoire

En ce moment je suis submergée de mauvaises nouvelles. Le réchauffement climatique s'intensifie, la cinquième limite planétaire a été franchie dans l'indifférence totale, la liberté de la presse est menacée partout, les génocides continuent et les moments qui font du bien se font plus rares. Les journées et les séries Netflix se suivent et se ressemblent.

Et même la coupe du monde, ce moment où on se retrouve avec sa famille et ses amis pour soutenir son équipe et vibrer devant les matchs, la coupe du monde est teintée de noir et de rouge. Le noir du deuil, le rouge du sang.

Cette année, la coupe du monde aura lieu au Qatar, où 6550 décès ont été recensés sur les chantiers de la coupe du monde. Des ouvriers sans papiers sont morts de chaud, de soif, de fatigue pour construire des stades climatisés en plein désert.

6550 morts, c'est **énorme**! On s'habitue aux chiffres qu'on nous bombarde tous les jours, on ne prend plus le temps de réaliser ce que ça représente réellement: taux de chômage, hausse du prix du gaz, nombre de contaminés au covid, nombre de degrés en plus à la fin du siècle, nombre d'ouvriers morts au Qatar ...

STOP!

Combien de fois mon village ça fait, **6550** personnes?

Est ce que je connais seulement 1000 personnes en tout et pour tout dans le monde ?

Je n'ai pas envie de faire comme si de rien n'était, pas cette fois.

Si j'ai appris quelque chose du mouvement #metoo, c'est qu'il faut déjà que ça se sache pour que ça s'arrête. On appelle ça « imposer le sujet ».

Au début, j'avais pensé aller dans un lieu public et allumer une bougie pour chacune des 6550 victimes, mais ça semble difficilement réalisable par une seule personne. Ça fait vraiment beaucoup de bougies. Et puis ça voudrait dire que je suis en deuil, que j'ai accepté ces morts. Et ça non. Parce qu'il y en a encore, des ouvriers, là bas, qui triment à l'heure où j'écris, qui agonisent et qui meurent. Et ici on n'en parle pas, on fait abstraction et on continue la tête dans le guidon.

Mais dans quel monde on vit?

Non je ne resterai pas sagement dans mon coin en attendant que les autres réagissent.

Moi aussi je veux agir, alors je télécharge une recette pour une action facile et discrète, et me voilà en train de mélanger eau et farine pour réaliser une colle sans produits toxiques.

Mon collage est prêt, il n'y a plus qu'à choisir ma cible.

Ce sera le stade de l'AUBE. J'y vois un signe.

L'aube d'un jour nouveau?

La fin du foot business?

Le retour du foot populaire?

Le renversement d'une dictature mondiale déguisée en démocratie?

J'ai envie, non, j'ai besoin d'y croire. Ce sera ce stade-là, et l'univers décidera du reste.



C'est en pleine nuit, sous la grisaille, que j'arrive au stade de l'Aube; il se dresse fièrement, illuminé, moderne, et équipé de caméras. Je sais que ce que je vais faire pourrait au pire me valoir un séjour en garde à vue, et déjà mon ventre se serre. Je n'ai pas envie de passer 24h dans une cellule qui sent la merde et la gerbe. Ce serait moi la coupable, pour un pauvre collage, alors que les responsables de la mort de 6550 personnes au pays de l'or noir sont reçues en grande pompe par l'Elysée? A cette idée, ma détermination grandit. Même pas peur !

Je marche d'un pas décidé vers la boutique de l'ESTAC; mon collage ira parfaitement sur le mur. Les supporters ne sont pas responsables des crimes commis au Qatar, et je sais qu'ils apprécieront mon message.

LE QATAR PUE LA MORT.



Et si on s'opposait, si les fans de l'ESTAC et de l'équipe de France réclamaient avec nous l'annulation de cette coupe du monde au Qatar? On en a plein, des stades déjà construits et prêts à accueillir la compétition mondiale, on n'est pas obligés de prolonger le massacre au Qatar! On n'est pas d'accord!

Est ce que quelqu'un va suivre? Est-ce que quelqu'un va recevoir le message ?

Ça semble naïf d'y croire, alors que les sujets d'indignation ne manquent pas, et qu'on se sent si petit face à la FIFA et au Qatar.

Il y a des jours où on a presque envie d'abandonner, de cesser toute résistance.

Mais pas ce soir.

Car ce soir au stade de l'aube, je ne suis pas seule dans mon action contre le Qatar.

A mes côtés, une nouvelle résistante. Elle n'y connaît rien au foot, elle ne savait même pas, avant que je lui dise, que 6550 personnes étaient mortes sur les chantiers de la coupe du monde. Cependant, elle a compris pourquoi je m'oppose, et elle m'accompagne. Elle qui n'a jamais manifesté contre quoi que ce soit, elle qui a toujours respecté les règles même si elles n'ont jamais été en sa faveur, elle qui a tout construit dans sa vie avec ses petits bras et sa grande volonté, elle me comprend. Elle ne se moque pas, elle m'accompagne.

Cette fois, elle est prête à désobéir.

Grâce à son soutien, je sais que tout est possible. Elle m'offre le plus beau des cadeaux, sans le savoir, elle m'offre un peu d'espoir.

La résistance à l'aube de la victoire



Tulipe